

Versailles, mardi 2<sup>e</sup> Juin 1916.

Cher Monsieur,

Oui, je suis tout à votre disposition pour distribuer vos brochures; je vais faire une liste de noms aussi bien choisis que possible, pour qu'elles soient convenablement utilisées.

Je sais que les instituteurs ne se sont pas en général solidarisés avec les apôtres du militarisme; c'est même une remarque que je fais dans mon second article sur "L'École... et la nôtre." Malheureusement les amicales, comme un seul homme, ont toutes emboîté le pas à la Revue (Baudéan) d'enseignement primaire et primaire supérieur dans son déchaînement contre la courageuse protestation de

mes trois amis, en criant à la calomnie,  
quand il n'était pas de tout question  
d'elle.

Toutefois s'il n'y avait que trop  
sujet de s'alarmer, j'ai assez vite  
reconnu que l'agitation était surtout  
de surface.

Quant à M. Buisson, vous avez  
absolument raison, et cependant....  
peut-être n'ai-je pas tort. C'est  
qu'il est en quelque sorte une  
perpétuelle contradiction: préméditée,  
voulu? oh! non. Pour ceux qui croient  
le bien connaître, c'est toujours à un  
sentiment généreux qu'il obéit: député,  
il ne consentait pas à se faire le  
serviteur de mesquins intérêts uniquement  
électoraux, se croyant à bon droit  
chargé de ceux de la France. La

défense des Droits de l'homme? Quoi de  
plus capable de l'attirer? Et cependant  
il ne méconnaît pas les devoirs. Comment  
d'alors ne comprend-il pas la signification  
que veut donner à la présidence la  
collaboration d'un Gley? Hélas! cette  
contradiction n'est pas la première, et  
c'est ce qui consterne les amis. Comment  
croire que les yeux ne puissent pas  
s'ouvrir quand on l'a entendu prôner  
si magistralement l'union sacrée et  
la continuation après la guerre? Mystère  
continu!

Aussitôt que je le pourrai, j'irai vous  
voir, vraisemblablement en matière.

Veillez bien exprimer, cher Monsieur,  
l'expression de mes meilleurs sentiments

A. S. P. Rota